

TEXTOS

Reynaldo Hahn

Le souvenir d'avoir chanté

Le souvenir d'avoir chanté
Au soleil, sous l'azur céleste,
Est l'infini trésor qui reste
Aux cigales après l'été.

Quel est, vieux gitane éreinté,
Ton recours quand tout te moleste?
Le souvenir d'avoir chanté
Au soleil sous l'azur céleste!

Quand un autre aura ta beauté,
Mésange, et ton rire et ton geste,
Mon coeur, en son ombre funeste,
Gardera, comme une clarté,
Le souvenir d'avoir chanté.

Cimetière de champagne

J'ai revu le cimetière
Du beau pays d'Ambérieux
Qui m'a fait le coeur joyeux
Pour la vie entière,
Et sous la mousse et le thym,
Près des arbres de la cure,
J'ai marqué la place obscure
Où, quelque matin,
Libre enfin de tout fardeau,
J'irai, tranquillement faire,
Entre mon père et ma mère,
Mon dernier dodo.
Pas d'épithaphe superbe,
Pas le moindre tra la la,
Seulement, par-ci, par-là,
Des roses dans l'herbe,
Et de la mousse à foison,
De la luzerne fleurie,
Avec un bout de prairie
À mon horizon !
L'église de ma jeunesse,
L'église au blanc badigeon,

Où jadis, petit clergeon,
J'ai servi la messe,
L'église est encore là, tout près,
Qui monte sa vieille garde
Et, sans se troubler, regarde
Les rangs de cyprès.
Entouré de tous mes proches,
Sur le bourg, comme autrefois,
J'entendrai courir la voix
Légère des cloches...
Elles ont vu mes vingt ans !...
Et n'en sont pas plus moroses.
Elles me diront des choses
Pour passer le temps.

Le plus beau present

Tu m'as donné un coussin de soie,
Un brûle-parfum d'un art persan ;
Tu m'as donné ton rire et ta joie,
Ta peau jeune où court ton sang.
Tu m'as donné tes jours de vacances,
Des larmes d'adieu, en me quittant,
Des lettres d'amour sans innocence,
Des portraits compromettants,
Tu m'as donné tes bouquets de roses,
Ton long corps blond sur mon lit défait.
Je suis confus de toutes ces choses,
Accablé de tes bienfaits.
Ô chère enfant, généreuse et folle,
Tu m'as tout donné, je le sais bien,
Sauf la toute petite parole
Qui m'aurait fait tant de bien !

A Chloris

S'il est vrai, Chloris, que tu m'aimes,
Mais j'entends, que tu m'aimes bien,
Je ne crois point que les rois mêmes
Aient un bonheur pareil au mien.
Que la mort serait importune
De venir changer ma fortune
A la félicité des cieux!
Tout ce qu'on dit de l'ambroisie
Ne touche point ma fantaisie
Au prix des grâces de tes yeux.

Quand je fus pris au pavillon

Quand je fus pris au pavillon
De ma dame, très gente et belle,
Je me brûlai à la chandelle
Ainsi que fait le papillon.

Je rougis comme vermillon,
A la clarté d'une étincelle,
Quand je fus pris au pavillon.

Si j'eusse été esmerillon
Ou que j'eusse eu aussi bonne aile,
Je me fusse gardé de celle
Qui me bailla de l'aiguillon
Quand je fus pris au pavillon.

Francis Poulenc

Avant le cinema

Et puis ce soir on s'en ira
Au cinéma

Les Artistes que sont-ce donc
Ce ne sont plus ceux qui cultivent les Beaux-arts
Ce ne sont pas ceux qui s'occupent de l'Art
Art poétique ou bien musique
Les Artistes ce sont les acteurs et les actrices
Si nous étions des Artistes
Nous ne dirions pas le cinéma
Nous dirions le ciné

Mais si nous étions de vieux professeurs de province
Nous ne dirions ni ciné ni cinéma
Mais cinématographe
Aussi mon Dieu faut-il avoir du goût.

Hôtel

Ma chambre a la forme d'une cage,
Le soleil passe son bras par la fenêtre.
Mais moi qui veux fumer pour faire des mirages
J'allume au feu du jour ma cigarette.
Je ne veux pas travailler - je veux fumer.

1904

À Strasbourg en dix-neuf-cent-quatre
J'arrivai pour le lundi gras
À l'hôtel m'assis devant l'âtre
Près d'un chanteur de l'Opéra
Qui ne parlait que de théâtre

La Kellnerine rousse avait
Mis sur sa tête un chapeau rose
Comme Hébé qui les dieux servait
N'en eut jamais. Ô belles choses
Carnaval chapeau rose Ave!

À Rome à Nice et à Cologne
Dans les fleurs et les confetti
Carnaval j'ai revu ta trogne,
Ô roi plus riche et plus gentil
Que Crésus Rothschild et Torlogne

Je soupai d'un peu de foie gras
De chevreuil tendre à la compôte
De tartes flans et cetera
Un peu de kirsch me ravigote

Que ne t'avais-je entre mes bras.

Charles Martin Löffler

Le cor s'afflige vers le bois

Le son du cor s'afflige vers les bois,
D'une douleur on veut croire orpheline
Qui vient mourir au bas de la colline,
Parmi la [bise]¹ errant en courts abois.

L'âme du loup pleure dans cette voix,
Qui monte avec le soleil, qui décline
D'une agonie on veut croire câline,
Et qui ravit et qui navre à la fois.

Pour faire mieux cette plainte assoupie,
La neige tombe à longs traits de charpie
A travers le couchant sanguinolent,

Et l'air a l'air d'être un soupir d'automne,
Tant il fait doux par ce soir monotone,
Où se drolote un paysage lent.

Sérénade

Comme la voix d'un mort qui chanterait
Du fond de sa fosse,
Maîtresse, entends monter vers ton retrait
Ma voix aigre et fausse.

Ouvre ton âme et ton oreille au son
De la mandoline:
Pour toi j'ai fait, pour toi, cette chanson
Cruelle et câline.

Je chanterai tes yeux d'or et d'onyx
Purs de toutes ombres,
Puis le Léthé de ton sein, puis le Styx
De tes cheveux sombres.

Comme la voix d'un mort qui chanterait
Du fond de sa fosse,
Maîtresse, entends monter vers ton retrait
Ma voix aigre et fausse.

Puis je louerai beaucoup, comme il convient,
Cette chair bénie
Dont le parfum opulent me revient
Les nuits d'insomnie.

Et pour finir, je dirai le baiser
De ta lèvre rouge,
Et ta douceur à me martyriser,
-- Mon Ange! -- ma Gouge!

Ouvre ton âme et ton oreille au son
De ma mandoline:
Pour toi j'ai fait, pour toi, cette chanson
Cruelle et câline.

Camille Saint Saëns

Vogue, vogue la galère

Vogue, vogue la galère,
Plus vite et plus vite encor,
Vers Cythère,
Cythère aux horizons d'or !
La rive semble enflammée,
Et sous un rideau vermeil
De fumée
S'écrouler dans le soleil.
Tout s'écroule avec la brume ;
Mais demain l'îlot charmant
Dans l'écume
Émergera doucement.
Vogue, vogue la galère,
Plus vite et plus vite encor,
Vers Cythère,
Cythère aux horizons d'or !

Danse macabre

Zig et zig et zig, la mort en cadence
Frappant une tombe avec son talon,
La mort à minuit joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.
Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre ;
Des gémissements sortent des tilleuls ;
Les squelettes blancs vont à travers l'ombre,
Courant et sautant sous leurs grands linceuls.
Zig et zig et zig, chacun se trémousse.
On entend claquer les os des danseurs ;
Un couple lascif s'asseyait sur la mousse,
Comme pour goûter d'anciennes douceurs.
Zig et zig et zag, la mort continue
De racler sans fin son aigre instrument.
Un voile est tombé ! la danseuse est nue,
Son danseur la serre amoureuxment.
La dame est, dit-on, marquise ou baronne
Et le vert galant un pauvre charron ;
Horreur ! et voilà qu'elle s'abandonne
Comme si le rustre était un baron.
Zig et zig et zig, quelle sarabande !
Quels cercles de morts se donnant la main !

Zig et zig et zag, on voit dans la bande
Le roi gambader auprès du vilain.
Mais psit ! tout à coup on quitte la ronde,
On se pousse, on fuit, le coq a chanté.
Oh ! la belle nuit pour le pauvre monde,

Jospeh Kosma

Les Feuilles mortes

Oh ! je voudrais tant que tu te souviennes
Des jours heureux où nous étions amis.
En ce temps-là la vie était plus belle,
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle.
Tu vois, je n'ai pas oublié...
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
Les souvenirs et les regrets aussi
Et le vent du nord les emporte
Dans la nuit froide de l'oubli.
Tu vois, je n'ai pas oublié
La chanson que tu me chantais.
C'est une chanson qui nous ressemble.
Toi, tu m'aimais et je t'aimais
Nous vivions tous les deux ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis.
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis.

Norbert Glanzberg

Padam Padam

Cet air qui m'obsède jour et nuit
Cet air n'est pas né d'aujourd'hui
Il vient d'aussi loin que je viens
Traîné par cent mille musiciens
Un jour cet air me rendra folle
Cent fois j'ai voulu dire pourquoi
Mais il m'a coupé la parole

Il parle toujours avant moi
Et sa voix couvre ma voix
Padam... padam... padam...
Il arrive en courant derrière moi
Padam... padam... padam...
Il me fait le coup du souviens-toi
Padam... padam... padam...
C'est un air qui me montre du doigt
Et je traîne après moi comme un drôle d'erreur
Cet air qui sait tout par cœur
Il dit : « Rappelle-toi tes amours
Rappelle-toi puisque c'est ton tour
Y a pas de raison pour que tu ne pleures pas
Avec tes souvenirs sur les bras... »
Et moi je revois ceux qui restent
Mes vingt ans font battre tambour
Je vois s'entrebattre des gestes
Toute la comédie des amours
Sur cet air qui va toujours
Padam... padam... padam...
Des « je t'aime » de quatorze-juillet
Padam... padam... padam...
Des « toujours » qu'on achète au rabais
Padam... padam... padam...
Des « veux-tu en voilà » par paquets
Et tout ça pour tomber juste au coin de la rue
Sur l'air qui m'a reconnue

...

Écoutez le chahut qu'il me fait

...

Comme si tout mon passé défilait

...

Faut garder du chagrin pour après
J'en ai tout un solfège sur cet air qui bat...
Qui bat comme un cœur de bois...

Leo Ferré

Avec le temps

Avec le temps...
Avec le temps, va, tout s'en va
On oublie le visage et l'on oublie la voix
Le cœur, quand ça bat plus, c'est pas la peine d'aller
Chercher plus loin, faut laisser faire et c'est très bien

Avec le temps...
 Avec le temps, va, tout s'en va
 L'autre qu'on adorait, qu'on cherchait sous la pluie
 L'autre qu'on devinait au détour d'un regard
 Entre les mots, entre les lignes et sous le fard
 D'un serment maquillé qui s'en va faire sa nuit
 Avec le temps tout s'évanouit
 Avec le temps...
 Avec le temps, va, tout s'en va
 Même les plus chouettes souvenirs ça t'as une de ces gueules
 A la Galerie je farfouille dans les rayons de la mort
 Le samedi soir quand la tendresse s'en va tout seule
 Avec le temps...
 Avec le temps, va, tout s'en va
 L'autre à qui l'on croyait pour un rhume, pour un rien
 L'autre à qui l'on donnait du vent et des bijoux
 Pour qui l'on eût vendu son âme pour quelques sous
 Devant quoi l'on se traînait comme traînent les chiens
 Avec le temps, va, tout va bien
 Avec le temps...
 Avec le temps, va, tout s'en va
 On oublie les passions et l'on oublie les voix
 Qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens
 Ne rentre pas trop tard, surtout ne prends pas froid
 Avec le temps...
 Avec le temps, va, tout s'en va
 Et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu
 Et l'on se sent glacé dans un lit de hasard
 Et l'on se sent tout seul peut-être mais peinard
 Et l'on se sent floué par les années perdues
 Alors vraiment
 Avec le temps on n'aime plus.

Elle tourne la terre

Elle tourne et se nomme la terre
 Elle tourne et se fout d'nos misères
 Elle tourne un' java chimérique
 Elle tourne et c'est drôl' cette musique
 Tu peux tourner moi j'm'en balance
 C'est l'hirondell' qui fait l'printemps
 En Amérique ou bien en France
 L'amour ça peut s'faire en tournant
 Le Bon Dieu s'marr' dans son coin
 C'est c'qu'on nomm' le destin
 Pourtant les fleurs sont si jolies
 Qu'on en f'rait des folies

Tant que peut tourner la vie
 Ell' tourne et se nomme la terre
 Ell' tourne avec ses millionnaires
 Ell' tourne et ses yeux sont les nôtres
 Ell' tourne et ses larmes sont les vôtres
 Tu peux tourner moi j'm'en balance
 Les amants se font au printemps
 D'un brin d'lilas d'une romance
 L'bonheur ça peut s'faire en tournant
 Y a quelquefois l'désespoir
 Qu'on rencontr' dans un squar'
 Pourtant les filles sont si jolies
 Qu'les gars font des folies
 Tant que peut tourner la vie
 Ell' tourne et se nomme la terre
 Ell' tourne et se fout des frontières
 Ell' tourne et l'soleil se fout d'elle
 Ell' tourne pauvr' toupie sans ficelle
 Tu peux tourner moi j'm'en balance
 Tu ramèn'ras toujours l'printemps
 Tu peux tourner car j'ai ma chance
 Vas-y la terre moi j'ai tout l'temps
 Y a quelquefois des hasards
 Qu'ont l'air de nous avoir
 Pourtant tu fais bien des manières
 Et même tu exagères
 Essaie donc la marche arrière

Michel Legrand

Chanson de Maxence

Je l'ai cherchée partout j'ai fait le tour du monde
 De Venise à Java de Manille à Angkor
 De Jeanne à Victoria de Vénus en Joconde
 Je ne l'ai pas trouvée et je la cherche, encore
 Je ne connais rien d'elle et pourtant je la vois
 J'ai inventé son nom j'ai entendu sa voix
 J'ai dessiné son corps et j'ai peint son visage
 Son portrait et l'amour ne font plus qu'une image

Elle a cette beauté, des filles romantiques
 Et d'un Botticelli, le regard innocent
 Son profil est celui de ces vierges mythiques
 Qui hantent les musées et les adolescents

Sa démarche ressemble au souvenir d'enfant
Qui trotte dans ma tête et qui danse en rêvant

Sur son front ses cheveux sont de l'or en bataille
Que le vent de la mer et le soleil chamaille

Il pourrait nous parler de ses yeux de ses mains
Il pourrait nous parler d'elle jusqu'à demain

Son amour c'est sa vie mais à quoi bon rêver
Il l'a cherchée partout il ne l'a pas trouvée

Est-elle loin d'ici est-elle près de moi
Je n'en sais rien encore mais je sais qu'elle existe
Est-elle pécheresse ou bien fille de roi
Que m'importe son sang puisque je suis artiste
Et que l'amour dicte, sa loi

Francis Lemarque

À Paris

Quand un amour fleurit
Ça fait pendant des semaines
Deux coeurs qui se sourient
Tout ça parce qu'ils s'aiment
À Paris
Au printemps
Sur les toits les girouettes
Tournent et font les coquettes
Avec le premier vent
Qui passe indifférent
Nonchalant
Car le vent
Quand il vient à Paris
N'a plus qu'un seul souci
C'est d'aller musarder
Dans tous les beaux quartiers
De Paris
Le soleil
Qui est son vieux copain
Est aussi de la fête
Et comme deux collégiens
Ils s'en vont en goguette
Dans Paris
Et la main dans la main
Ils vont sans se frapper

Regardant en chemin
Si Paris a changé
Y'a toujours
Des taxis en maraude
Qui vous chargent en fraude
Avant le stationnement
Ou y'a encore l'agent
Des taxis
Au café
On voit n'importe qui
Qui boit n'importe quoi
Qui parle avec ses mains
Qu'est là depuis le matin
Au café
Y'a la Seine
À n'importe quelle heure
Elle a ses visiteurs
Qui la r'gardent dans les yeux
Ce sont ses amoureux
À la Seine
Et y'a ceux
Ceux qui ont fait leur lit
Près du lit de la Seine
Et qui s' lavent à midi
Tous les jours de la semaine
Dans la Seine
Et la main dans la main
Ils vont sans se frapper
Regardant en chemin
Si Paris a changé
Et les autres
Ceux qui en ont assez
Parce qu'ils en ont vu de trop
Et qui veulent oublier
Alors ils se jettent à l'eau
Mais la Seine
Elle préfère
Voir les jolis bateaux
Se promener sur elle
Et au fil de son eau
Jouer aux caravelles
Sur la Seine
Les ennuis
Y'en a pas qu'à Paris
Y'en a dans le monde entier
Oui mais dans le monde entier
Y'a pas partout Paris

V'là l'ennui
À Paris
Au quatorze juillet
À la lueur des lampions
On danse sans arrêt
Au son d' l'accordéon
Dans les rues
Depuis qu'à Paris
On a pris la Bastille
Dans tous les faubourgs
Et à chaque carrefour
Il y a des gars
Et il y a des filles
Qui sur les pavés
Sans arrêt nuit et jour
Font des tours et des tours
À Paris

Charles Trenet

Douce France

Il revient à ma mémoire
Des souvenirs familiers
Je revois ma blouse noire
Lorsque j'étais écolier
Sur le chemin de l'école
Je chantais à pleine voix
Des romances sans paroles
Vieilles chansons d'autrefois
Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t'ai gardée dans mon cœur
Mon village au clocher aux maisons sages
Où les enfants de mon âge
Ont partagé mon bonheur
Oui je t'aime
Et je te donne ce poème
Oui je t'aime
Dans la joie ou la douleur
Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t'ai gardée dans mon cœur
Oui je t'aime

Et je te donne ce poème
Oui je t'aime
Dans la joie ou la douleur
Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t'ai gardée dans mon Coeur

Georges Moustaki

La carte du Tendre

Le long du fleuve qui remonte
Par les rives de la rencontre
Aux sources d'émerveillement
On voit dans le jour qui se lève
S'ouvrir tout un pays de rêve
Le tendre pays des amants
On part avec le cœur qui tremble
Du bonheur de partir ensemble
Sans savoir ce qui nous attend
Ainsi commence le voyage
Semé d'écueils et de mirages
De l'amour et de ses tourments

Quelques torrents de médisance
Viennent déchirer le silence
Essayant de tout emporter
Et puis on risque le naufrage
Lorsque le vent vous mène au large
Des îles d'infidélité
Plus loin le courant vous emporte
Vers les rochers de la discorde
Et du mal à se supporter
Enfin la terre se dénude
C'est le désert de l'habitude
L'ennui y a tout dévasté

Quand la route paraît trop longue
Il y a l'escale du mensonge
L'auberge de la jalousie
On y déjeune de rancune
Et l'on s'enivre d'amertume
L'orgueil vous y tient compagnie
Mais quand tout semble à la dérive
Le fleuve roule son eau vive

Et l'on repart à l'infini
Où l'on découvre au bord du Tendre
Le jardin où l'on peut s'étendre
La terre promise de l'oubli

Barbara

Göttingen

Bien sûr, ce n'est pas la Seine,
Ce n'est pas le bois de Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même,
À Göttingen, à Göttingen.
Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se traînent,
Mais l'amour y fleurit quand même,
À Göttingen, à Göttingen.
Ils savent mieux que nous, je pense,
L'histoire de nos rois de France,
Hermann, Peter, Helga et Hans,
À Göttingen.
Et que personne ne s'offense,
Mais les contes de notre enfance,
« Il était une fois » commence
À Göttingen.
Bien sûr nous, nous avons la Seine
Et puis notre bois de Vincennes,
Mais Dieu que les roses sont belles
À Göttingen, à Göttingen.
Nous, nous avons nos matins blêmes
Et l'âme grise de Verlaine,
Eux c'est la mélancolie même,
À Göttingen, à Göttingen.
Quand ils ne savent rien nous dire,
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons quand même,
Les enfants blonds de Göttingen.
Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent,
Mais les enfants ce sont les mêmes,
À Paris ou à Göttingen.
Oh faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime,
À Göttingen, à Göttingen.
Et lorsque sonnerait l'alarme,

S'il fallait reprendre les armes,
Mon coeur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.
La la la...
Mais c'est bien joli tout de même,
À Göttingen, à Göttingen.
Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon coeur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

Charles Trenet

Boum !

La pendule fait tic tac tic tic
Les oiseaux du lac pic pac pic pic
Glou glou glou font tous les dindons
Et la jolie cloche ding ding dong
Boum
Quand notre coeur fait Boum
Tout avec lui dit Boum
Et c'est l'amour qui s'éveille.
Boum
Il chante « *love in bloom* »
Au rythme de ce Boum
Qui redit Boum à l'oreille
Tout a changé depuis hier
Et la rue a des yeux qui regardent aux fenêtres
Y a du lilas et y a des mains tendues
Sur la mer le soleil va paraître
Boum
L'astre du jour fait Boum
Tout avec lui dit Boum
Quand notre coeur fait Boum Boum
Le vent dans les bois fait houuuuu
La biche aux abois fait mêêêh
La vaisselle cassée fait fric fric frac
Et les pieds mouillés font flic flic flac
Mais...
Boum
Quand notre coeur fait Boum
Tout avec lui dit Boum
L'oiseau dit Boum, c'est l'orage
Boum
L'éclair qui lui fait boum

Et le bon Dieu dit Boum
Dans son fauteuil de nuages.
Car mon amour est plus vif que l'éclair
Plus léger que l'oiseau qu'une abeille
Et s'il fait Boum s'il se met en colère
Il entraîne avec lui des merveilles
Boum
Le monde entier fait Boum
Tout l'univers fait Boum
Parce que mon coeur fait Boum Boum
Boum
Je n'entends que Boum Boum
Ça fait toujours Boum Boum
Boum Boum Boum !